

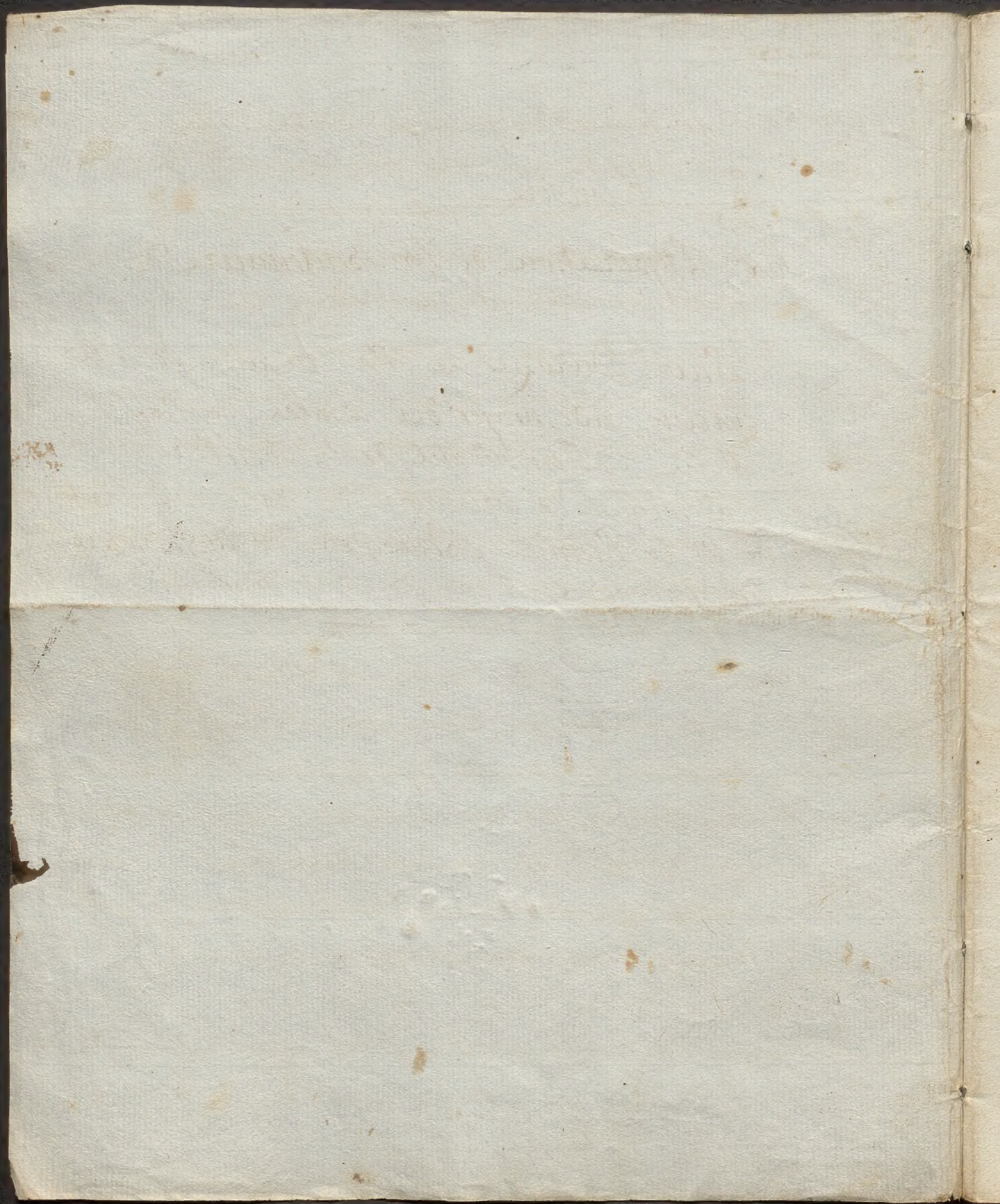
le 2 juin 1780

Mémoire
Sur l'opération de la Boutonnière.
Dans la suite qu'on en a

Sav Durozier le fils maître es-arts,
ancien aide major des armées du Roy,
associé Correspondant de la Société
academique de chirurgie de Bordeaux, Lieutenant
de M. le Premier chirurgien du Roy à Dax
en gasconne.



ARC 36 n° 48



La plupart des graveleux héritiers d'un vice
qu'ils ont reçu avec leur être, ou bien victimes
d'une disposition vicieuse dans les organes destinés
pour la sécrétion des urines, sont dévorés, les uns
plutôt, les autres plus tard, à des tourments, qui,
pour l'ordinaire, ne finissent qu'avec eux. Ces
infortunés peuvent à peine exprimer la douleur,
qu'on les voit se tourmenter, s'agiter avec fureur,
appréhender le Besoin d'uriner, venant cependant
à chaque instant, et ne rendre les urines que
goutte à goutte avec des cris perçants.

Les secours de la médecine interne
peuvent quel que fois Calmer l'atrocité des
douleurs qu'endurent les Calculeux; mais tous ces
remèdes ne sont que Palliatifs, ils ne les délivrent
pas de la Cause de leurs Souffrances: j'avoue
qu'ils peuvent pour un temps appaiser les grands
orages, mais non pas guérir la maladie.



Quelques médecins chimistes convaincus

de cette vérité, ont fait tous leurs efforts pour
trouver par le moyen de leurs préparations,
un remède Capable de Dissoudre les pierres
dans la vessie. Si quelques uns, de Bonne foy,
ont fait part de leurs découvertes, D'autres
au contraire en ont fait un Secret; mais L'usage
de ces remèdes n'a pas Certainement répondu
aux promesses qu'ils avoient fait de leur
Efficacité; En sorte que les remèdes lithontriptiques
sont aujourd'hui L'appanage des Charlatans,
Et il est Certain qu'il n'existe pas Encore
de remède Capable de Dissoudre une pierre dans
la vessie.

La chirurgie offre L'unique remède
pour guérir les graveleux, C'est D'extraire de
la vessie les pierres qui y sont renfermées, par
l'opération de la taille; mais cette opération
toute victorieuse qu'elle paroît, après la sortie
des Corps étrangers Contenus dans la Vessie, Et
après la Cicatrisation de la plaie, ne laisse pas
le temps de jouir pendant Longues années

de son triomphe. Calculorum igitur procreationem
e secunda sterilem reddere nemo potest, facilius est
enim uterum a pariendo prohibere quam Calculosos
tenes Calculis valuari. atetee de Capadoce, Edt.
de Haller. Cap. 3.

La disposition gravelleuse dans les
humeurs, d'où naissent les Concretions Calculueuses
dans la vessie, plonge dans le martyre le malheureux
qui en est affecté; L'opération de la lithotomie
n'est pour lui qu'un secours momentané, à des
Époques plus ou moins éloignées, il est nécessaire
de se coucher sur le lit de tourment, pour y
attendre qu'une main Cruelle et Bienfaisante
en même temps, vienne le délivrer des douleurs
vives qu'il éprouve jour et nuit. triste et bien
fatale ressource que celle d'être obligé de recourir
à un remède si Cruel et souvent répété! omni
tempore vulgo Cruelis, ac temeraria Curatio
habita fuit que Calculosis adhibetur. Blatin.
Saragor. 1357.



L'observation que je vais rapporter, vient
à l'appui de ces tristes vérités..... une
pelefigue demeurant au Quartier de Biby de
la ville D'acqs, s'appertut que son fils Bertrand
Sclafique âgé de quatre ans, souffroit de temps
en temps lors qu'il vouloit uriner. Les douleurs
accrurent de jour en jour, & l'écoulement des
urines devint plus difficile jusqu'à l'âge de
sept ans, que M. Nigoul chirurgien lithotomiste
de la ville de Toulouse vint à D'acqs pour y
tailler M. le Chevalier de Javarn. Les
parents de cet enfant profitèrent de cette
occasion, pour le présenter à M. Nigoul,
qui, après l'avoir sondé, eut la charité
de lui extraire la pierre qu'il avoit dans
la vessie. Cet enfant fut très bien guéri
en apparence, & il passa une année
depuis l'opération, sans avoir aucune
incommodité.

Plusieurs accès de colique

Néphrétique précéderent les nouvelles douleurs
que Bertrand Selesigue éprouvoit, lorsqu'il
voutoit uriner. il parvint en fin jusqu'à l'âge
de Dix huit ans, accablé sous le poids d'une
souffrance presque Continuelle, aiant son Corps
étendu & Couvert D'ulceres où de Cicatrices.

à mon retour de L'armée D'hannovre,
je fus invité par M^r. L'Evêque D'acqs de
voir ce jeune homme, qui joignoit à ses
infirmités, la plus affreuse misere. je m'atturai
avec la sonde de L'existence de la pierre dans
la vessie; Ensuite visitant son Corps, je lui
trouvai un ulcere de la grandeur de la paume
de la main sur le Cartilage Xiphoïde; Deux
autres ulceres, l'un à droit, l'autre à gauche
de la poitrine, entre la troisième & la quatrième
des vraies Côtes; Deux autres ulceres sous les
aisselle D'où découloit un pus roussâtre & fétide,
& Plusieurs Cicatrices repandues çà & là.



L'Etat de marasme où étoit

Ce malade, la mauvaise disposition de ses humeurs, & son affaiblissement me déterminèrent, avant d'entreprendre l'opération, de rétablir un peu cette machine délabrée, & de bonifier ses humeurs.

En conséquence je prescrivis un régime doux & balsamique, des demi-bains domestiques, le lait d'ânesse, quelques doux narcotiques, &c. Ces remèdes établirent assez bien le malade, & les ulcères se cicatrisèrent.

Ce fut le 26. avril 1764. après avoir mis en usage les remèdes préparatoires, que je fis à Bertrand Selesigue l'opération de la taille, en présence de M. M. Dufau médecin Royal, Durorier, Bordanave, & Serres maîtres en chirurgie, & je lui tirai une pierre aussi grosse que la tête d'un Coq, & qui en avoit la figure. les suites de l'opération furent très heureuses, le malade fut parfaitement rétabli le

vingtième jour.

Mais, par mon opération je n'avois point détruit le germe des Concretions pierreuses qui existoit dans ses humeurs; aussi quinze mois après la seconde taille, il eut des nouveaux accès de Colique néphrétique, que je combattis avec les remèdes ordinaires.

J'avois observé depuis l'opération, que les urines que rendoit Bertrand Sélefigue étoient claires et pures; Elles devinrent sablonneuses à l'époque des accès de la Colique néphrétique; Et ce fut deux années après avoir étéetailé, qu'il commença à souffrir des douleurs semblables à celles qu'il avoit endurées, lorsqu'il avoit la pierre dans la vessie, et alors les urines furent purulentes et glaiseuses.



Les signes équivoques me déterminèrent à sonder le malade, et après lui avoir trouvé la pierre, je le décidai à être opéré de nouveau,

il y Consentit. Ce fut le 28. juin 1766. qu'il fut taillé pour la troisième fois, Et toujours au grand appareil.

La nécessité déplorable de recourir si souvent à une opération aussi cruelle que la lithotomie, des réflexions que j'ai été dans le cas de faire, en voyant des graveleux qui avoient leur Vessie, pour ainsi dire, pavée, Et qui ont perdu la vie des suites de la taille laborieuse qu'ils ont souffert, me firent prendre la résolution de former une Boutonniere, le malade y Consentit dans l'Espoir, que cette opération termineroit à jamais le Besoin Cruel de recourir à une nouvelle opération de la taille.

après être parvenu dans la Vessie avec les tenettes, je chargai la pierre avec toute la précaution possible, pour l'extraire sans trop la Comprimer, Cependant elle se Cassa dans la Vessie, j'en ôtai les fragments

avec le Bouton à Curette, je Conduisis ensuite dans la vessie une Canule que j'avois fait applatir sur les cotés en forme de Boutonniere, le bord Extérieur de cette Canule étoit lavé, j'y avois fait faire deux ouvertures, pour y passer deux rubans afin de l'attacher au Bandage. Aiant placé cette Canule, je la fixai avec des plumasseaux, des Compresse, le tout contenu avec le bandage ordinaire, qui ne gênait point l'écoulement des urines. Du reste je me comportai comme dans une opération de la taille au grand appareil.

Tous les pansements ont été assez simples, excepté que tous les Cinq à Six jours, je tirois la Canule pour la nettoyer des incrustations que les matières glaireuses et purulentes formoient à ses parois, et je la reintroduisois l'instant d'après, guidé par la sonde que j'avois eu le soin de passer dans la Canule, avant de l'extraire de la vessie. la Suppuration s'établit à merveille, les urines ne couloient



Plus que par la Canule, le malade sans
douleur, ny inquiétude sur l'avenir étoit au mieux:
En fin nul accident grave ne parut point, dans
l'espace de 35. jours que je lui tins la Canule
dans la Vessie, Et dans 60. jours la Boutonniere
fut très bien formée.

Avant l'empli mer vus du
Côté de l'opération; il me restoit à trouver un
moyen propre à recevoir les urines, à mesure
qu'elles sortiroient de la Vessie par la Boutonniere;
je lui fis faire un bandage dans la forme
suivante.

à une Large Ceinture qu'il porte
au dessus des branches, l'attache la machine
Composée d'une Vessie de Cochon que l'on a
froncée, Et solidement cousue à une lisiere à
laquelle j'ai donné une figure oblongue de
la longueur du perinée, j'ai fait ensuite
attacher aux deux extrémités de cette ouverture
deux Bandelletes, l'antérieure s'attache, en forme

de sous Cuiffe, à un bouton qui est situé à la
Ceinture sur le Dabis, la Baudelière postérieure
va s'attacher à un autre bouton de la même
Ceinture au dessus des Jelles; par le moyen
L'écoulement des urines n'incommode point Bertrand
Selesigue, elles tombent dans ce réservoir, soit
qu'il se tiennent debout, soit qu'il marche, et
Lorsqu'il s'appertoit qu'il y a un certain volume
D'urine accumulée dans ce réservoir, il substitue
une seconde machine à la première.

Lorsque Bertrand Selesigue est
dans son lit, il place un alaise sous lui,
afin de n'être pas incommodé du suintement
des urines, ce n'est cependant qu'une précaution
de sa part, Car lorsque son corps est posé
horizontalement, les urines ne coulent presque
pas, et c'est dans cette position que la susdite
machine lui devient inutile.



La joie que ressentit Bertrand
Selesigue du succès de mon entreprise, est

inexprimable. L'idée d'une nouvelle taille, lui rappelloit les douleurs passées : Cette idée toujours présente à son imagination le plongoit dans une tristesse insurmontable, d'où il ne sortoit, que pour être la proie aux douleurs les plus aiguës, et pour s'exposer de nouveau à perdre une vie qu'il devoit si peu regretter.
omni tempore vulgo Crudelis ac temeraria
Curatio habita fuit que Calculosis adhibetur.
Déplorable situation que d'aspirer à ne plus être !

Une année après la troisième taille, je fus appelé pour voir le malheureux qui étoit aux hauts cris d'une attaque de Colique néphrétique ; des saignées, des boissons adoucissantes, des lavements émollients, des Bains domestiques &c. apaisèrent les douleurs.

Deux mois après cet accès, il me fit encore appeler, pour me dire qu'il sentoit aux Bords de la boutonniere un corps

Étranger, Et qu'il l'avoit touché avec ses Doigts.
je fis situer le malade au Bord du lit, les
jambes pliées, les Cuisses Écartées, Et à peu près
dans la même position que si j'eusse voulu lui
faire l'opération de la taille. je Dilatai avec
mes doigts les levres de la Boutonnierre, Et
j'aperçus une pierre qui s'étoit nichée au
passage. je pris sur le champ un Cure-oreille,
dont je Courbai le bout, je mis le Doigt indice
de la main gauche dans l'anus, après l'avoir
trempé dans de l'huile, afin de pouvoir tenir
cette pierre bien assujettie au Bord de la
Boutonnierre, Et avec le pouce Et le médius de
la même main, j'Écartai les levres de la
Boutonnierre, Ensuite j'insinuai le Cure-oreille
par la partie supérieure de la Boutonnierre,
Et après être parvenu au delà de la petite
pierre, je la conduisis doucement au dehors.
le malade souffrit très peu de cette opération,
la pierre que je tirai étoit de la grandeur
d'une petite fève de marais, légèrement
applatie Et sans inégalité. le même jour il

en rendit une seconde de la grosseur d'un pois,
et qui en avoit la figure

après le succès de cette opération,
Bertrand Delefigue m'avoua qu'il croyoit sa
guérison radicale. peu m'importe, disoit-il, qu'il
se détache des pierres de la Carrière que je
porte dans mes reins, Elles ne séjourneront
pas long temps dans ma vessie, à la faveur
de la porte qu'on y a pratiqué pour les extraire.

il ne tarda pas à l'effet. D'éprouver
les bons effets de la Boutomière. Lorsque
les graviers sont parvenus dans la vessie,
après les attaques de Colique néphrétique, dont
il est fréquemment tourmenté, ils sont entraînés
au dehors ou par les urines, ou bien lorsqu'ils
sont trop gros, on les tire par la Boutomière.

Le malade après les attaques de
Colique néphrétique, et lorsqu'il cesse dans la
région du Subis une douleur sourde avec de

la pesanteur, il boit largement d'une tisanne de chiondent légèrement émulsionnée et nitée; Cette tisanne entraîne au dehors, non seulement les graviers, mais encore les glaires, et par cette évacuation il se trouve soulagé.

Il est cependant arrivé quelque fois à Bertrand Selesigue que, malgré la tisanne dont je viens de parler, il lui a resté quelque gravier dans la vessie, qui, avec le temps ou par quelque mouvement, s'est présentée au bord de la boutomiere; dans ce cas, on lui fait un Bain Domestique, dans lequel il se plonge, et prend la même situation que s'il vouloit pousser une selle, il élargit ensuite avec ses doigts les lèvres de la Boutomiere, et il accouche dans le Bain des Sierres qu'il a dans la Vessie.



Depuis Douze ans que Bertrand Selesigue a été taillé pour la troisième fois, il a rendu une Quantité prodigieuse de petites pierres par la Boutomiere, et vraisemblablement il en

Tendra encore Beaucoup D'autres: Car il est toujours
sujet, à des attaques fréquentes de Colique
nephretique.

Le changement qui s'est fait dans
la Constitution de cet homme est surprenant, de
maigre et d'extenué qu'il étoit, il a acquis de
l'embonpoint et de la force; et il vient d'être
choisi récemment pour être maître d'Ecole de
Charité, il en remplit tous les devoirs avec intelligence
et l'actitude.

L'avantage réel que Bertrand
Beléfique retiroit de la Boutomière, excita la
Curiosité de plusieurs Calculateurs, qui convoitoient
son Boureau, et particulièrement M. de Belsie
Chanoine de l'Eglise Cathédrale D'acqs, qui fut
à Paris en 1757. pour se faire tailler par le J.
Cosme, et qui se fit retailler par le même en 1759.
De retour dans sa patrie, et au bout de deux années
depuis la dernière opération, il commença à
souffrir des nouvelles douleurs, qui ont toujours été

En augmentant, jusqu'à la mort. Cet Ecclésiastique, homme instruit et éclairé me dit après avoir vu et questionné Bertrand peléfigue, qu'il se Croiroit trop heureux, s'il avoit une Boutomiere semblable à la sienne.

De cette observation, je Crois pouvoir Conclure. 1°. Que la disposition gravelleuse dans les humeurs se détruit très Difficilement. 2°. Que l'opération de la lithotomie ne procure dans ce Cas, qu'un Soulagement momentané. 3°. Que l'opération de la Boutomiere est un moyen assuré de délivrer pour toujours les gravelleux de la nécessité de se faire tetailler.

Je Sente que l'opération de la Boutomiere devroit être pratiquée dans d'autres Cas que Celui, ou des excroissances charnues, qui en Bouchant l'orifice interne de la Vessie, Empêchent ce viscere de se Contracter sur l'urine qui y est Contenue.



Par Exemple, lorsqu'un homme graveloux
avancé en âge, & affaibli depuis longues années
sous le poids des douleurs que lui ont occasionnées les
pierres renfermées dans la Vessie, se détermine à se
faire tailler; dans l'Espoir de voir finir ses douleurs,
ou de terminer une vie si souffrante: et lorsqu'un
chirurgien éclairé soupçonnera, après avoir sondé
le malade, qu'il existe plusieurs pierres dans cette
vessie; dans le cas, qui certainement n'est pas
rare, je Crois que l'opération de la Boutonniere
devroit être pratiquée de préférence à l'opération
de la lithotomie. Car il est à présumer que les
pierres sont, pour ainsi dire, incrustées dans cette
vessie; & par conséquent le succès de l'opération
sera très douteux. L'exemple de M. le chevalier de
Javarr, & de plusieurs autres que je pourrois citer,
m'ont donné lieu de faire cette réflexion.

M. le chevalier de Javarr âgé de 76. ans,
se trouvoit en proie depuis près de 25. ans, à des
douleurs qui annoncoient la présence d'un
calcul dans la vessie; Ces douleurs devinrent si

aiguës & si Continuelles qu'il prit la résolution
D'appeller M. Nigoul chirurgien Lithotomiste de la
ville de Toulouse, pour le faire tailler.

M. Nigoul arrive à D'acqs, il soude
le malade, il Confère avec le chirurgien ordinaire,
il prognostique que l'opération sera laborieuse,
parce qu'il avoit reconnu avec la sonde, qu'il y avoit
plusieurs pierres dans la vessie. Le pronostic se
Confirma & M. Nigoul resta Quarante une minute
à Extraire trente six pierres grandes ou petites.

Le Courage de ce Brave Militaire
Donna tous les spectateurs, Lorsqu'il disoit à son
opérateur, Tirez, Monsieur, toutes les pierres pendant
que vous y êtes; aussi M. Nigoul ne faisoit
qu'introduire ses tenettes dans la vessie, charger
une pierre, & la tirer, & il ne s'arrêta que
Lorsque le malade s'affoiblit.

alors M. Nigoul finit son



recherches, il Deffit sur le champ les liens avec lesquels il avoit garroté son malade, il le fit porter dans son lit, Et lui fit avaler quelques Cuillerées de Bon vin, qui le ranimerent tout de suite. L'appareil fut posé à l'ordinaire. Dans la nuit la Fièvre s'alluma; le lendemain le bas-ventre fut tendu et très douloureux, En fin les accidents augmentèrent au point que le malade mourut des suites de L'inflammation de la Vessie.

Dans le Cas où se trouvoit m. le Chevalier de Javars, dont la Vessie étoit, pour ainsi dire, pavée, je Crois qu'il auroit mieux valu pratiquer l'opération de la Boutonniere, que de lui avoir tiré le grand nombre de pierres, qui, par leur figure faisoient présumer, qu'elles étoient adossées les unes contre les autres, Et Contenus dans leur place par les frocements du Veloute de cet organe.

Il est moralement impossible qu'une opération de la taille aussi laborieuse, ne soit

accompagnée des plus formidables accidents & souvent de la mort.

L'opération de la Boutonnière n'aurait pas eu vraisemblablement des suites aussi funestes. L'incision faite à la Vessie, l'introduction de la Canule, & son séjour dans le Viscère, n'auraient pas occasionné ni déchirement, ni Contusion, ni irritation. aussitôt que les urines seroient tombées dans la Vessie, Elles se seroient écoulées — — naturellement par la Boutonnière, sans exiger que peu de travail de la part de la Vessie. Sur cette opération M. le chevalier de Favars qui ne pouvoit uriner que goutte à goutte, & avec les plus cruelles douleurs, auroit rendu les urines, sans, pour ainsi dire, s'en apercevoir.



J'avoue cependant que l'opération de la Boutonnière n'aurait pas totalement délivré M. le chevalier de Favars des douleurs que la présence des pierres, leur Durété, leur asperité & leur pesanteur auroient pu

Exciter de temps en temps dans la vessie; mais
aussi ces douleurs auroient été moins
fréquentes et moins aiguës, et plus susceptibles
d'être alloupiées.

Je pense encore que l'opération
de la Boutonnière, pourroit être pratiquée de
Préférence à l'opération de la Lithotomie,
dans le Cas que je vais rapporter, et qui se
présente assez souvent dans la pratique.

M. L'abbé de S. Cristau mourut
à Dacs à l'âge de 77. ans, après avoir souffert
pendant plus de 20 ans, des douleurs analogues
à celles qu'éprouvent les malheureux qui ont
la pierre dans la Vessie. pendant ce long
intervalle de temps cet Ecclésiastique avoit un
Besoin presque Continuél d'uriner, et il ne
pouvoit Chaque fois que très peu d'urines. M.
Dufau médecin avoit annoncé au malade,
qu'il devoit avoir une pierre dans la vessie,
mais il ne voulut jamais le Croire.

à la mort de M. L'abbé de S.^t Cristau,
M. Dufau demanda L'ouverture du Cadavre,
à laquelle j'assistai. nous trouvâmes la Vessie
fort rapetissée, et racornie, Comme du parchemin
que l'on auroit approché du feu, et dans laquelle
étoit logée une très grosse pierre ronde, lisse et
solide; En sorte que les parois de cet organe
enveloppoient exactement le corps étranger, et
au point que dans sa plus grande extension,
il ne pouvoit contenir tout au plus, que trois
ou bien quatre Cuillerées D'urine.

Il est certain que M. L'abbé
de S.^t Cristau n'a jamais voulu se laisser
sonder, malgré toutes les instances de son médecin,
il a toujours mieux aimé ignorer la Cause
de ses souffrances. mais dans le cas où le
Malade auroit voulu consentir à cette opération,
Le chirurgien opérateur auroit indubitablement
reconnu que la Vessie étoit ou prodigieusement
racornie, ou que la Pierre étoit monstrueuse,
par l'impossibilité ou il auroit été de remuer



la soude dans la Vessie. je Sente que, dans
le cas de M. l'abbé de St. Cristien, l'opération
de la Boutonniere devrait être pratiquée de
préférence à l'opération de la taille au
haut appareil.

S.

